

# Adrien et la Louve

## Les paris son lancer



Bonjour, je m'appelle Adrien, je viens d'une famille de diplomate, et je suis dans une école d'élite, pour diplomate, j'ai dix-huit ans, je suis très fort en math et je viens d'arriver dans cette école, c'est mon deuxième jour, je suis grand, un mètre soixante-quinze yeux bleu, beau gosse quoi.

Ma présence à jeté un froid chez les filles, elles voulaient me draguer, mais je suis connue comme intraitable sur le sujet. Les paris sont faits, qui va sortir avec moi et au moins trois fois d'affilée. En classe, le prof qui connaissait mes dont en math.

– Mes demoiselles, messieurs, Adrien est très bon en math et est en mesure de vous aider. Je pense Adrien que vous ne direz pas non.

– Bien sur monsieur le professeur, avec plaisir. À la sortie, la première qui me demande, s'appelle Louve. Nous sortons du sport avec nos survêtements. Je n'avais pas l'intention de jouer les professeurs de math, mais mon prof m'a tous casser

– Tu es vraiment sûr de pouvoir m'aider Adrien, mes parents disent que je suis incurable. Peux-tu venir chez moi et regarder ce que tu peux faire ?

– Quand, maintenant ?

– Ben oui, si tu as le temps.

– Bon d'accord, on y va.

– Tu sais que les filles on fait des paris ?

– Oui je le sais, et tu veux gagner ?

# Louve



– Non, je n’ai pas parié, je ne fais pas partie de leur groupe.

Louve a une très jolie chambre de jeune fille, très spacieuse, des photos de ses idoles sur le mur, culottes, jupe jonc le sol. Je ramasse démonstratif une de ses culottes, pour la poser sur son lit

– Laisse ça Adrien, la servante vient ce soir tout mettre en ordre.

Je suis très étonné, mes parents m’ont toujours obligé depuis ma plus tendre enfance à nettoyer et tenir ma chambre en ordre, notre servante, ne rentre pas dans ma chambre, sauf pour les grands nettoyages, une fois par an.

– Adrien, nous ne restons pas dans cette chambre, nous allons dans ma grotte, une ancienne librairie que je me suis fait offrir par mon père.

– Une librairie ?

– Oui tu vas voir. Adrien, s’il fait trop chaud, tu peux enlever ton survêtement.



Effectivement, il fait très chaud et j'enlève mon survêtement, ne gardant que le bas. Par contre, à ma plus grande surprise, Lou enlève également son survêtement et se retrouve, devant moi avec un joli soutien-gorges, bien rempli. Je dois avouer, très beau, très belle poitrine. Elle ne me laissait pas indifférente et j'aurais aimé en voir un peu

plus.

- Dis-moi Louve, c'est tout du vrai ? Lui demandé-je.
- À quoi penses-tu ?
- Je pense que ton soutien-gorges est en dentelle crochetée en soie, je me trompe ?
- Tu as l'air de t'y connaître. Bon, on y va.

J'étais un peu troublé par cette fille à demi nue, mais cela n'avait pas l'air de la gêner le moins du monde.

- Louve, montre-moi ce que tu as fait jusqu'à maintenant. Après avoir contrôlé. Je vois, tes parents ont raison, ce n'est vraiment pas beau, mais à mon avis, pas incurable. Je prends toutes tes formules avec moi, et la prochaine fois que nous nous verrons tu vas travailler.
- Demain ?
- Non, pour demain je n'y arriverais pas, mais disons après-demain.
- Merci Adrien, je peux t'embrasser ?
- Aller, vas-y comme cela tu auras gagné ton pari.

## Émeline

– Je te l’ai déjà dit, dit-elle en frappant du pied, je ne joue pas dans leurs jeux, j’ai vraiment besoin de ton aide. Vexée, elle se détourne, elle ne m’a pas embrassé.

– Je reviens donc jeudi, et je t’expliquerai. Là-dessus, je rentre chez moi. Une fille m’attendait, Émeline.

– Adrien. Peut tu m’expliques pour mes math ?

– On va voir ça.

– Viens chez moi, c’est tout à côté.

– Allons-y.

Arriver dans sa chambre, très spacieuse, elle commença par m’enlever mon survêtement, le haut comme le bas, avant d’enlever le sien, nue comme un vers, elle commence à me frotter sa grosse poitrine contre moi.

Je n’avais rien contre, si ses nichons pointus, ses mamelons, son ventre contre le mien, ses mains qui frottaient ma bite. Elle se laissa glisser sur mon ventre pour prendre mon gland entre ses lèvres, dans sa bouche, je m’occupais de ses nichons, pour l’instant, c’était la seule chose que je pouvais atteindre.

Lorsque mon érection fut complète, elle me poussa sur son lit, se laissa tombé sur le dos les jambes écartées, nous n’avions pas dit un mot depuis notre arrivée dans sa chambre.

Elle mouillait abondamment, non, elle pissait sa cyprine. J’entrais mon gland lentement dans ce vagin immergé, je poussais

lentement. Je pouvais sentir ses contractions, ses hoquets, elle dansait sous mes coups de rein et à chaque coup, elle poussait en grognement de plus en plus fort. Elle avait mis ses mains sur mes fesses et poussait au rythme de mon va-et-vient.

Elle transpirait, contractait ses muscles autour de ma bite, elle se tordait dans tous les sens, ses jambes autour de ma poitrine, elle cherchait ma bouche que je lui refusais, oui, je la baisais, sans amour, je ne la connaissais même pas. Je sentais que sa jouissance arrivait, la mienne également. Mon éjaculation était énorme. Je lui en laissais la moitié dedans et le reste, je lui éjectais sur sa poitrine et sur son visage. Je me relevais, essuyât ma bite avec son t-shirt.



– Émeline lui demandé-je, as-tu compris ta leçon de math ?

Elle n'a pas répondu, encore dans les vapes étendues sur son lit, laissant dégouliner mon sperme et sa cyprine de son vagin, laissant mon sperme se répandre sur sa poitrine et son visage.

– Adrien, c'était très beau, on recommencera ?

– Je ne le crois pas, tu ne pourras pas gagner ton pari. Je me rhabille, et je la laisse sur son lit contemplant avec émoi le rejet de son vagin. Avant de rentrer chez moi.

Le lendemain en classe, les filles avaient une grande discussion. En fait Émeline n'avait pas apprécié comme je l'ai laissé choir, elle voulait beaucoup plus, m'embrasser, me caresser. Louve

qui suivait leur conversation riait sous cape. À travers leur discussion, elle apprenait à me connaître.

Jeudi est arrivé, j'ai préparé le travail de ma petite Louve, et nous partons toujours du sport, directement chez elle. Nous entrons dans son gîte comme elle disait, il faisait très chaud.

– Stop, me dit-elle, tu entres dans mon gîte, dans ma grotte, la grotte de la Louve et ici, tous ceux qui entrent doivent être nus, elle me fixe dans les yeux d'un air sérieux. Elle se déshabille, me donne sa culotte et son soutien-gorge pendant que je travaillerais, tu pourras vérifier le travail de mes sous-vêtements

– je dois moi aussi me déshabiller ? Demandé-je.

– Oui Adrien, toi plus que les autres.

– Pour quoi ?

– Par ce que tu es le seul qui a le droit de rentrer dans mon gîte, tu es le seul à qui je fais confiance, et je sais que tu ne vas pas essayer de profiter de la situation, d'aucune situation. Seulement, Louve était fasciné sans vouloir le dire de ma bite, qu'elle suivait des yeux. Je m'en suis aperçu.

– Louve, as-tu déjà été en présence d'un homme nu, à quelque cm de toi ?

– Non, sur le bateau de mon père, j'ai vu beaucoup d'hommes nus, affreux, je ne pouvais pas les regarder, je me détournais. Je t'ai vu hier dans la salle de sport, lorsque tu t'es changé, tu étais nu et je voulais en voir plus.

– Bon, ma petite Louve, voici ton travail.

Je lui donnais les explications nécessaires, pour la laisser travailler. J'ai tourné, retourné cette culotte et ce soutien-gorge, j'en

déduisis que c'était du travail russe. J'étais tellement occupé avec ses objets, que je n'ai pas remarqué qu'elle avait fini son premier devoir. Elle pose sa main sur mes fesses.

- Adrien, je crois que c'est juste. Tu veux vérifier ? Ces deux mains étaient maintenant sur mes fesses, j'appréciais, j'aimais sentir ses petites mains sur mon cul, en plus, elle se serait contre moi. C'était quand même un peu trop, ma bite voulait le lui montrer, elle s'en aperçoit.
- Adrien, c'est toujours comme ça ?
- Quoi donc ma petite Louve ?
- Tu bandes, comme un forcené.
- Oui petite Louve, si tu me caresses les fesses, que tu te serres contre moi, mon corps réagit avec c'eut que j'aime bien.
- Que peux-tu faire ?
- Faire l'amour avec toi, ou aller me branler dans les toilettes
- Adrien, les toilette son ici.
- Merci.

Je vérifie ses devoirs, c'est tout correct, vient la deuxième phase.

- Ma petite Louve, tu as une collection monumentale de livres, tu les as lus
- Bien sûr que non, c'est tous du vieux français et des patois régionaux, je ne comprends rien du tout, elle me tend un livre, tien, regarde. Je commence à lire, et je suis obligé de rire
- Qu'est-ce qui te fait rire ?



- Le contenu, c’est du porno.
- Traduit.
- Tu es sur ?
- Oui allez, vas-y.
- Tu l’auras voulu, « Dauphine attira Benoît dans le labyrinthe, lui enleva son pantalon et pris sa verge déjà bien raide dans sa bouche, elle suçait, titillait le gland de Benoît, qui était prêt a explosé, elle continuait de le stimuler de sa main, de sa bouche et de sa langue, ce phallus était tellement long qu’il ne pouvait pas contenir entièrement dans la bouche de Dauphine. Enfin Benoît éjacula, tenant ses deux mains derrière la tête de Dauphine qui ne pouvait pas se reculer et failli s’étouffer ».
- Tu aimes sa petite louve ?
- Pas du tout. J’étais assis sur son lit
- Approche-toi elle s’approche, je passe ma main entre ses jambes, sur son trésor, elle mouillait.
- Que fais-tu là ? Mais elle ne se retire pas, ma main reste en place
- je vérifiais et je m’aperçois, que tu bandes.
- Il y a deux solutions, dit-elle comme avec toi.
- Non, trois solutions.
- Qui sont ?
- On fait l’amour ensemble, à exclure, tu vas aux toilettes et tu te branles
- La troisième solution ?
- Tu poses tes deux mains sur mes épaules et je te branle moi-même.

Elle pose ses mains sur mes épaules sans rien dire, me regardant dans les yeux. Je commençais à bouger ma main dans son entre, ses mains étaient maintenant autour de mon cou, les yeux fermés, ses jambes un peu plus écartées la tête rejetée en arrière, mes

doigts entre maintenant à l'intérieur, elle gémit, commence à se tordre.

Elle tremble, se sert encore contre moi, elle cherche ma bouche que je lui donne, je ne sais pas pourquoi, je refusais à toutes les filles de donner ma bouche. Puis je la soulève encore un peu pour recevoir son trésor dans ma bouche, ma langue bien profonde.

Elle perd beaucoup de cyprine, elle se tord de plus belle, ses cuisses autour de ma poitrine, elle gémit, râle, cris, me frappe, je lui tiens ses fesses ferme, bien écarté, ma langue titille son clitoris, mon visage inondé. Elle saute littéralement en l'aire, je suis obligé de bien la tenir.

D'un coup, elle me frappe les épaules avec ses poings, elle cris, elle me fait tomber sur le dos. Elle éjacule sur mon bas ventre, ma queue et mes cuisses déjà bien trempés, elle me mord ma poitrine, elle s'affaisse, ne bouge plus, elle s'est enroulée autour de mon corps, ses lèvres contre les miennes, ses bras noués autour de mon cou. Je lui caresse le dos, les fesses, ses cuisses, elle m'interdit de bouger. Il se faisait tard, je prends mon téléphone

– Ah bonsoir monsieur Adrien, je pense que vous voulez manger quelque chose.

– Exactement.

– Comme l'autre fois ?

– Oui monsieur, deux fois et vous livrez à cette adresse.

Merci monsieur.

Louve ne voulait toujours pas se détacher de moi. Elle était morte. Notre repas est arrivé, elle dormait à poings fermés, j'ai mangé et je suis rentré chez moi, il était presque vingt-heures. À vingt-et-une heures, je lui ai téléphoné.

– Alors ma petite louve, tu as mangé ?

– Je suis justement en train de manger, je peux dire que cela est succulent.

– Très bien ma petite Louve, on se retrouve demain en classe, bonne nuit.

Je me surprénais moi-même, d’abord, je l’appelle ma petite Louve, je lui donne ma bouche pour l’embrasser. Je la caresse et je la serre dans mes bras, je lui téléphone pour lui souhaiter une bonne nuit. Je suis complètement malade.

Set heures du matin, on sonne à ma porte, c’est elle, je m’en doutais

– Bonjour ma petite Louve, que t’arrive-t-il ? Elle se jette sur moi. Ses bras autour de mon cou.

– J’ai couru, mon père donne une réception pour jeunes gens ce soir, il voudrait te connaître. Tu dois prendre des vêtements en conséquence. Tu veux que je choisisse pour toi ? Elle fouine maintenant dans ma garde-robe et trouve mes plus chics complets. Elle me fait mettre mes vêtements de receptions de grande classe, elle me peigne. Aller vient, nous allons être en retard, me dit-elle et nous parton en courant.

Nous ne sommes pas arrivés en retard, mais nos camarades de classe se demandaient ce que voulait dire cette mascarade. En nous voyant nous donner la main ou le bras, beaucoup de filles avaient abandonné, elles avaient perdu. Sans demander l’autorisation, Louve s’assied à côté de moi. Sa main sur mon bras.

À la sortie, elle me prend par la main et m’entraîne chez son père.

– Bonjour monsieur, ma fille m’a cassé les pieds pour que je fasse votre connaissance, et enfin je vous vois devant moi.

Louve s’était roulé dans mon bras.

– Oui papa, je vous présente mon professeur de math.

– Professeur de math, pas plus ?

– Si Papa un peu plus, je l’aime.

– Quant-dite vous monsieur Adrien ?

- Moi aussi, je l’aime, il faut dire, qu’elle m’a bien eu, elle m’a dit, Louve, elle ne m’est sa main devant ma bouche, mes deux bras en croient sur sa poitrine, je sens comme elle tremble de joie. C’est officiel, Papa sait qu’ils s’aiment.
- Papa, je l’aime vraiment.
- Eh bien, aimez-vous mes enfants.

Rosange s’approche de moi, me tire à l’écart.

- Adrien, j’ai envie de faire l’amour avec toi.
- Moi, je n’ai pas envie, peut-être baiser en plus tu as vu que j’étais accompagné
- Oh la Louve !
- La louve à plus de verte que toi. Viens, finissons-en.



Je l’entraîne dans les couloirs, je lui enlève sa ceinture, que je mets dans ma poche la jupe tombe au sol, je lui retire sa culotte qui atterri dans ma poche, j’ouvre son corsage en brisant les boutons, lui enlève son soutien-gorge qui vas dans ma poche. Je me dépêche d’éjaculer, mon sperme sur sa poitrine, je ne l’ai même pas pénétré. Maintenant, elle

avait des problèmes, il lui fallait tenir sa jupe, essayer de fermer son corsage trop petit. Sans soutient-gorge nie culotte.

- Tu vois Rosange, c’est tout le respect que tu mérites, maintenant, je vais rejoindre ma Louve.

- tu es salop, donne-moi ma ceinture. Et je l’ai laissé planté là. Ma petite Louve m’attendait en tordant le nez
- Adrien, tu as fait l’amour avec elle ?
- Non, je me suis branlé devant elle, mon sperme sur sa poitrine, ses vêtements lapidés, elle n’y reviendra pas de si tôt.
- Merci mon Adrien elle se jette à mon cou. Papa, nous aimerions nous retirer.
- Faites-le mes enfants.

Nous voilà en route pour son gîte. Elle ouvre la porte, nous enlevons nos vêtements.

- Adrien, ici, c’est notre gîte, notre grotte à tous les deux, personne n’a le droit de venir ici. Je te donne une clef. Elle se frottait contre moi. Je bande sérieusement, ma bite contre son ventre, elle mouillait
- Comment on fait Adrien ? Nous bandons tous les deux.
- Je me branle tout seul. Tu te branles seule.
- Deuxième solution, tu me branles ma bite, ensuite, je te branle.
- Troisième solution, celle que je retiens, nous faisons l’amour ensemble, j’ai envie de toi maintenant ma petite Louve.
- Moi aussi, mais je n’ose pas.
- Adrien, maintenant, tu restes dans mon lit cette nuit.
- Où vas-tu dormir ?
- Mais on dort ensemble Adrien voyons. Ce lit est plus d’un mètre de large, plus que suffisant pour nous deux. Elle s’enroule autour de moi, se serre contre moi, sa bouche contre la mienne.

## Départ

Nous avons admirablement bien dormi, il fallait quand-même que je fasse attention de ne pas l'étouffer. À peine huit heures du matin, mon téléphone, c'est mon père, il n'y a que lui qui connaît mon numéro. Serrant encore ma petite louve contre moi, je réponds, sur hautparleur.

- Tu as le chic pour me réveiller,
- ben quoi Adrien, il est seize heures,
- La prochaine fois tu me téléphones à dix-huit heures Louve vient de lever son nez.
- Qui est-ce ?
- Tu n'es pas seule demande le père ?
- Non papa, c'est ma petite louve.
- Tu as tes vacances, je voudrais bien que tu me rendes visite, quinze jours, tu peux l'amener ta petite louve si tu veux, je pourrais faire connaissance. Louve fait signe de la tête qu'elle le veut bien.
- Pour moi, c'est d'accord, je dois encore demander l'autorisation du papa, je te téléphone demain, pour la réponse.
- Je suis sûr qu'il dira oui dit Louve.

À dix heures, nous étions dans le bureau de papa.

- Monsieur, mon père aimerait connaître ma petite Louve, je vous demande l'autorisation de l'emmener.
- Ou ça ?
- Vladivostok.
- Vladivostok ?
- Oui, mon père est diplomate là-bas.
- Papa, dites oui s'il vous plaît.
- Quand partiriez-vous ?

- Demain soir.
- Je donne mon consentement.
- Merci Papa chérie, vous estes le meilleur des pères.

Les autorisations son la, passe diplomatique, de Louve également.

## Dépucelage volant

– Bon ma petite Louve, ton travail, tu prépares nos bagages, voici mes clefs, tu te fais porter tes bagages par le taxi. Moi, je m’occupe de l’avion.

- Tu me donnes une clef pour moi ?
- Tu prends une clef derrière ma porte. Et tu refermes bien.
- Halo papa, nous prenons l’avion à huit heures, demain matin, nous arrivons après-demain à huit heures.

Nous voilà dans l’avion, nous avons plus de quatorze heures de vol, nous avons une place de première, en cabine fermée.

– Adrien dit Louve, tu vas retirer tes vêtements, nous n’avons rien pour repasser.

En moins de rien, nous sommes à poil. Et même au décollage, elle s’était coincée dans ma ceinture, ses bras autour de mon cou. Sa poitrine dans mes mains. Elle me chuchote dans l’oreille.

- Adrien, fais-moi l’amour, je bande, toi aussi et j’ai envie.
- Attends le petit déjeuné, nous ne serrons plus dérangé.

Louve était super excité, ne tenait plus en place, elle tremblait, elle se frottait contre moi, elle perdait déjà abondamment de sa cyprine.

Je la prends dans mes bras, nos serviettes de toilette sur le lit. Je l’allonge, ses cuisses bien écartées. Je promenais mon gland lentement dans sa chatte trempée, puis je poussais ma bite lentement, doucement dans ses chaires.



Plus j'enfonçais mon gland, plus elle se serrait contre moi, la bouche ouverte, les yeux fermés. Puis un cri, elle se redresse, ma queue continue de s'enfoncer dans son tuyau.

Sa tête est retombée sur ma poitrine, son derrière dansait, son ventre vibrait, pour chaque coup que je donnais, elle criait de plaisir, elle me mordait, m'embrassait, elle transpirait, notre place était inondée. Elle avait maintenant ses bras autour de mon coup, ses jambes tremblaient fortement.

Elle se dandinait à droite et à gauche. Puis, elle poussa un grand cri, poussa mon cul contre elle, elle venait d'éjaculé. En même temps que moi. Sa bouche contre la mienne. À chaque fois que je



faisais un mouvement, elle me repoussait mon cul contre elle. Elle ne disait rien, elle était en sueur, serré contre moi.

Bien deux heures plus tard, elle releva la tête, ses petites mains sur mes joues, elle m'embrassait, sa langue cherchant la mienne, mes deux mains tenant fermement les seins de ma petite Louve.

– Adrien, c'est ça faire

l'amour ?

– Oui.

– On recommence ?

Elle se lève, regarde, le mélange de cyprine, de sperme et de sang, qui lui dégoulinait de sa chatte.

La douche était très étroite, mais nous avons réussi à nous doucher à deux.

Pour le repas de midi, nous étions dans le manteau de bain, le capitaine à tenu à boire le champagne avec nous, et nous avons reçu un set complet, deux serviettes de toilette, une grande et une petite

ainsi qu'un peignoir. Louve reçue encore un flacon de parfum de paris.

D'avoir fait l'amour avec ma petite Louve, j'étais épuisé. Je m'étends sur le dos. Ma petite Louve encore en sueur, ouvre mon peignoir, nue, elle se couche sur mon ventre, ma poitrine, les jambes bien écartées elle m'embrassait. Ma bite se réveille de nouveau,



devient de plus en plus longue, grosse et dure, elle se recule un peu elle enfle mon gland dans son fourreau et fait le va et vient, montant, descendant, pas longtemps, je dois prendre la relève, elle s'était avachi sur ma poitrine et mon ventre. Elle était secouée de soubresauts, elle me griffait, elle m'embrassait, elle me mordait, une vraie Louve.

# Vladivostok

Elle jouit, pendant que mon sperme se déversait dans son fourreau, je n'avais plus le droit de bouger. Ses cuisses serrées autour des miennes, ses bras autour de mon cou, j'avais à peine de la place pour lui saisir ses jolis seins ou ses fesses.

Nous allons bientôt atterrir, nous devons nous rhabiller et elle le fait d'une manière ravissante elle fait attention que tous me va bien avant de s'occuper d'elle. Ma coiffure. Enfin atterrissage. Nous sortons les premiers, nos bagages sont rassemblés par un jeune garçon, qui pousse un gros caddy devant lui, jusqu'à la sortie, elle me tient par la main.

Papa était là et nous embrassa tous les deux.

– Ton amie est très belle mon fils

– Oui, papa, mais fait attention, elle mord, c'est une louve.

– Mon garçon, Louve va me tenir par le bras pendant le trajet, je suis son futur beau papa.

– Je vous ai loué une jolie chambre, avec piscine. Et je vous donne mon chauffeur, qui vous fera visiter tous les meilleurs coins de la ville.

– merci Papa, je crois que je vais prendre un bain, on se retrouve ce soir au souper.

– À ce soir les enfants.

Louve sauta dans la salle de bain, pour préparer le bain.

– Adrien, regarde dans ma malle, il y a une petite boîte en plastique avec des tas de petits flacons, donne-la-moi s’il te plaît et déshabille-toi. Viens, tu vas apprécier. L’eau est devenue blanchâtre comme du lait, presque brûlante. Pendant que je me faufilais avec précaution, elle était nue. Elle s’étendit sur mon corps, sa poitrine contre la mienne et ne bougeât plus les essences aromatiques était reposante, mais ne m’empêcha pas de bander. Elle prit alors ma bite et se l’enfonça dans son fourreau avec un gémissement bruyant. Ses fesses dans mes mains, qui l’empêchait de ressortir. Je me suis même endormi. Papa ne nous voyant pas arrivé et venu nous chercher. Surprenant Louve à poil entrain de sortir du bain.

## À l'hôtel

– Je vous attends à table, dit-il et il est reparti.

– Adrien, il m'a vue toute nue.

– Cela ne fait rien, il te verra encore d'autre fois à poil.

Comme le temps était au beau, j'ai mis un short et t-shirt, Louve une petite jupe courte et un t-shirt. À un moment, je pose ma main sur la cuisse de Louve, remonte un peu.

Elle n'a pas de culotte. Elle me prend ma main pour la mettre entre ses jambes qu'elles referment dessus et repose sa main sur la table. Je la regarde sans rien dire, elle m'embrasse. Elle mouillait ma Louve. Papa nous a embrassés et il est rentré chez lui. Nous montons dans notre chambre, mais ma petite Louve ne pouvait pas attendre,

elle prit ma bite dans sa main pour se l'enfoncer profondément, ses deux cuisses autour de ma taille, ses bras autour de mon cou. Je la portais dans notre chambre, on pouvait nous suivre à la trace de sa cyprine sur le sol. Le dos au mur, une jambe en l'air, je la fis jouir debout, elle se démêlait dans mes bras, criait, se dandinait, m'embrassait, ma

bite bien profonde dans son fourreau.



Dans la salle de bain, elle me demanda de faire l'amour avec elle.

– Ma petite Louve, je ne bande pas.

– Si Adrien, regarde. Elle prit ma bite entre ses mains et activa ma verge, regarde, tu bandes.

Entre les promenades avec le chauffeur, la piscine et la plage, ce fut de très belles vacances.

De retour en classe, tenant ma petite Louve par la main, je me présente au tableau.

– Monsieur le professeur, mesdemoiselles, je ne me tiens plus à disposition pour vous aider en Math, sauf Louve, qui reste ma pupille, c'est la seule qui m'a pris au sérieux. Et cela lui à permis de rattraper et de dépasser d'autres élèves. Je ne suis pas d'accord, d'être l'objet de paris quelques-unes s'en sont aperçus.